Introduction

Gérard Bensussan et Luc Fraisse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/397>

DOI : 10.4000/cps.397

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2018

Pagination : 9-12

ISBN : 979-1-03440-015-7

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Gérard Bensussan et Luc Fraisse, « Introduction », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 43 | 2018, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 08 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.397>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Introduction

Gérard Bensussan et Luc Fraisse

« Qui veut s'entremettre entre deux penseurs résolus est marqué de médiocrité : il n'a pas l'œil pour discerner *ce qui ne se produit qu'une fois* : le fait de ne voir que ressemblances et de tout égaliser est caractéristique d'une faible vue », écrivait Nietzsche dans le *Gai savoir*, à l'aphorisme 228.

C'est cette gageure qu'il nous faut tenter d'affronter. Faire le point sur l'improbable relation de Proust à Schelling oblige d'abord à ne jamais perdre de vue « *ce qui ne se produit qu'une fois* » et qui par conséquent échappe radicalement à toute imputation de copiage, de paraphrase, de répétition plagiaire – faible et courte vue. Et pourtant, si nous réunissons ici nos réflexions, c'est bien pour confronter ces deux pensées résolues. Il nous faut bien nous entre-mettre entre elles, malgré tout. Et qu'est-ce que le travail universitaire (« médiocre » peut-être !), sinon cette façon de se mettre dans des rapports ? Mais sous une condition, impérative : cette nécessaire entre-mise, cet entre-rapports, doit s'efforcer de ne jamais céder à la tentation qui la guette sans cesse, terrible et perverse, l'entre-réduction.

Il nous faudra donc distinguer, faire un tri, bien difficile, entre ce qui s'attesterait, dans ledit rapport Schelling/Proust, selon les modalités d'un legs, d'un capital de lectures transmis en héritage, enregistré, notarié, en bonne et due forme – et ce qui tiendrait à une rencontre de pensée, éventuellement entée sur un héritage, mais de toutes façons l'ignorant ou l'excédant par tous les bords. Cette question revient dans nos débats. Elle est décisive, elle l'est d'une manière générale, elle l'est plus encore s'agissant de Proust (et de Schelling) – parce que, selon le mot de Walter Benjamin, « tout ici échappe à la norme ».

La question a été véritablement posée il y a plus de trente-cinq ans, par Anne Henry¹ : *À la recherche du temps perdu*, que l'on croirait conçu

1 *Marcel Proust. Théories pour une esthétique.*

dans le seul mystère du laboratoire de Proust, serait-il la somptueuse mise en scène de la philosophie de la nature et de l'identité, rencontrée par le jeune Proust dans les enseignements suivis pour préparer la licence de Lettres à option philosophie qu'il obtient en 1895? Le cycle romanesque serait-il la mise en roman de la pensée schellingienne?

L'odyssée de l'esprit que théorise la première philosophie de Schelling présente de fait de curieuses analogies avec les structures profondes de la *Recherche*. Mais, a-t-on objecté aussitôt, les preuves d'une influence manquent: Schelling n'était guère enseigné en ce temps, il était à peu près considéré comme un illuminé par Paul Janet, qui dirigeait la Faculté de philosophie à la Sorbonne. Oui, réplique-t-on, mais Gabriel Séailles, dont Proust recopie presque, dans *Le Temps retrouvé*, une phrase de l'*Essai sur le génie dans l'art*², lui traduit la philosophie de Schelling. Mais Séailles est-il réellement, dans son bel ouvrage, un passeur de Schelling? La question est ici, pour la première fois, posée dans les pages qui suivent, comme est reconstituée la diffusion de Schelling en France jusqu'à l'époque de Proust (car on avait relativement oublié ces questions). Les preuves manquent, mais la réserve des documents à découvrir sur un écrivain n'est jamais close. Et puis il y a le jeu des influences, mais au plus profond – ce qui nous réconciliera avec Nietzsche –, on se trouve mis en présence de deux pensées qui s'éclairent l'une l'autre. Et ici, il faut noter que la petite partie de la critique proustienne qui s'est penchée sur la question n'a pris en compte que le *Système de l'idéalisme transcendantal* – à commencer par Anne Henry, dans la mouvance du philosophe Michel Henry; cette filiation est aussi examinée ici. Or, les philosophes d'aujourd'hui apportent avec eux une nouvelle découverte: les assonances les plus profondes, les affinités électives les plus prometteuses, se trouvent entre Proust et la philosophie de Schelling au-delà de cette première période, dans ces *Âges du monde* que ni Proust ni sa génération ne pouvaient connaître.

Telles sont les questions que ce recueil³ voudrait, parfois à nouveau, parfois pour la première fois, poser. Au plan des sources – possibles ou non –, il s'agissait de recadrer le climat d'époque. Puis d'entrer

2 Paris: Germer Baillière, 1883.

3 Les articles qu'on lira ici sont les actes du colloque «Proust-Schelling: une affinité élective?» tenu à Strasbourg les 4 et 5 avril 2017, avec le soutien du CREPHAC et de l'Institut universitaire de France (IUF).

dans les interrogations en profondeur, sur la mémoire, la conscience, l'inconscient, la morale, cependant que s'élargit insensiblement le champ ouvert par la pensée de Schelling. Alors que la critique proustienne, pourtant si surabondante, peine à progresser dans ce débat, généralement clos par la négative ou par l'aporie, voici qu'un groupe de philosophes (plus que majoritaires ici) modifie toutes les perspectives. Oui, Walter Benjamin a raison, « tout ici échappe à la norme ».

Bibliographie générale

- BENSUSSAN Gérard, *Les Âges du monde de Schelling. Une traduction de l'absolu. En annexe six essais sur la philosophie de Schelling*, Paris: Vrin, 2015.
- DAVID Pascal, « Schelling: construction de l'art et récusation de l'esthétique », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 34-2 (2002), p. 29-41.
- FRAISSE Luc, *L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust*, Paris: PUPS, « Lettres françaises », 2013.
- HENRY Anne, *Marcel Proust – théories pour une esthétique*, Paris: Klincksieck, 1981.
- HENRY Anne, *Proust romancier: le tombeau égyptien*, Paris: Flammarion, « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1983.
- HENRY Anne, *Proust*, Paris: Balland, « Phares », 1986.
- HENRY Anne, *La Tentation de Marcel Proust*, Paris: PUF, « Perspectives critiques », 2000.
- PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*, édition réalisée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol., 1987-1989.
- PROUST Marcel, *Correspondance de Marcel Proust*, établie, annotée et préfacée par Philip Kolb, Paris: Plon, 21 vol., 1970-1993.
- PROUST Marcel, *Contre Sainte-Beuve, Pastiches et mélanges, Essais et articles*, publiés par Pierre Clarac et Yves Sandre, Paris: Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Système de l'idéalisme transcendantal*, traduit de l'allemand par Paul Grimblot, Paris: Librairie philosophique Ladrangé, 1842.
- SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Die Weltalter*, Munich: M. Schröter, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1946.

SCHELLING Friedrich Wilhelm Joseph, *Les Âges du monde. Fragments. Dans les premières versions de 1811 et 1813. Suivi d'une étude du traducteur sur « La Généalogie du temps »*, trad. par Pascal David, Paris: PUF, « Épiméthée », 1992.